

# Liberrthèque

Local de la Dionyversité 4, place Paul Langevin à Saint-Denis

Tous les jeudis de 19 h 21 h

## MAY LA RÉFRACTAIRE

## MAY PIQUERAY

# 2

Janvier 2011

May Picqueray (Marie-Jeanne dite May) est née le 8 juillet 1898 à Savenay (Loire-Inférieure) Marie-Jeanne Picqueray passa son enfance avec ses frères et sa soeur en Bretagne et fréquenta une école privée que dirigeaient des soeurs. Son père était convoyeur postal ; sa mère, couturière en chambre, qui avait failli mourir en la mettant au monde, la détestait et l'éleva très durement.

L'enfant travaillait assidûment à l'école et fut reçue à dix ans et demi au Certificat d'études avec mention Très bien. Elle commence pourtant très tôt à travailler chez un négociant puis chez une institutrice qu'elle suivra à Montréal au Canada, comme jeune fille au pair, et où elle poursuivra ses études et obtiendra le bac. Durant la guerre, elle perd son emploi lorsque sa famille d'accueil est décimée, et est rapatriée en France. Elle trouve un emploi de dactylo bilingue et d'interprète, se marie avec un officier de la marine marchande puis s'en sépare. Elle part à Paris en 1918.

Elle se lia à Dragui, étudiant en médecine qui l'initia aux doctrines anarchistes auxquelles elle adhéra. Elle participa aux sorties champêtres collectives que pratiquaient volontiers les compagnons, elle connut Sébastien Faure, Lecoin... Mais Dragui partit pour l'Allemagne, son frère aîné s'opposant à ses fréquentations.

Inscrite au groupe des Jeunesses anarchistes des Ve et XIIIe arr. et aux Jeunesses syndicalistes, May Picqueray devint en 1922 secrétaire administrative de la Fédération des Métaux. Elle assista au premier congrès de la CGTU, tenu à Saint-Étienne en juin-juillet 1922, et fut déléguée pour accompagner Louis Chevalier, secrétaire fédéral, au IIe congrès de l'Internationale syndicale rouge à Moscou en novembre 1922.



Quelques mois après son retour, la Fédération des Métaux étant passée sous influence communiste, May Picqueray la quitta et partit pour la province où, mi-rédactrice, mi-correctrice, elle travailla pendant sept ans dans un journal régional. Elle fut également, pendant trois ans (jusqu'en juillet 1926), la secrétaire particulière d'Emma Goldman qui résidait alors à Saint-Tropez.

Emma Goldman (1869-1940) est née à Kovno en Lituanie. En 1882 sa famille s'installe à Saint-Pétersbourg où Emma découvre la vie d'usine dans une entreprise textile. En 1885, elle émigre aux Etats-Unis où elle travaille également en fabrique. Elle apprend le métier de couturière. En 1889, après un mariage raté, elle s'installe à New York. Elle y rencontre Johann Most ainsi qu'Alexandre Berkman, un jeune russe qui devient son compagnon. Après quelque mois de fréquentation des cercles anarchistes, Most l'envoie faire une tournée de conférences. Dès lors elle se consacrera à cette forme de propagande qui la rendra célèbre. En 1892,

The Emma Goldman Papers  
[Photograph, 1893 Sept. 1, Philadelphia] / - 1 p. : 8 x 9 cm.  
Obtained from the City Archives of Philadelphia.

500402007

1878



Emma Goldman  
Anarchist

suite à un massacre d'ouvriers grévistes, Alexandre Berkman attende à la vie du directeur de la firme concernée. Celui-ci survit, mais Berkman va passer quatorze ans en prison. Emma Goldman connaît elle aussi la prison, en 1893, pour avoir incité des chômeurs à la révolte dans un meeting. En 1895, elle fait un séjour à Vienne et apprend le métier d'infirmière sage-femme, métier qu'elle pratique dès lors aux Etats-Unis tout en continuant son activité militante. Féministe convaincue, elle est l'une des pionnières du combat pour le contrôle des naissances.

Elle revint à Paris pendant la guerre d'Espagne et travailla pour diverses oeuvres de bienfaisance. C'est ainsi qu'elle collabora, pour le compte de Quakers américains, à l'évacuation des enfants espagnols.

A partir de juin 1940, à Toulouse, toujours pour le compte de Quakers, elle s'occupa des camps de concentration français de la zone libre, en particulier des camps de Noé et du Vernet. Elle favorisa alors plusieurs évasions, puis se sentant suspectée, elle dut quitter la région. Elle n'en continua pas moins, de manière indépendante, à fabriquer de faux papiers pour des évadés ou des résistants de divers groupements.



May dans les années 50

May Picqueray devint ensuite correctrice dans une maison de labeur à Paris, puis dans un journal local en province et enfin adhéra le 1er octobre 1945 au syndicat des correcteurs de Paris lors de son entrée dans la presse parisienne. Elle fut l'une des quatre ou cinq femmes, toutes militantes, que comptait alors le syndicat des correcteurs.

A la disparition de Libre Soir Express, journal qui l'employait, May Picqueray et l'une de ses camarades décidèrent de citer la direction du journal devant les autorités prud'homales, ce qui ne s'était jamais fait, afin d'obtenir un mois d'indemnité de licenciement. A l'étonnement général, satisfaction leur fut donnée et le jugement fit jurisprudence.

May Picqueray fonda les Amis de Louis Lecoin pour continuer sa propagande et apporter une aide pratique aux insoumis, réfractaires et autres objecteurs de conscience. Elle fit paraître le mensuel des Amis, Le Réfractaire (premier numéro le 1er avril 1974) jusqu'à son décès en 1983.

Le camp du Vernet a été construit à partir de juin 1918 pour recevoir des troupes coloniales. A la fin de la Première Guerre mondiale, il est transformé en camp pour prisonniers allemands et autrichiens.

Dans l'entre-deux guerres, il sert de dépôt de matériel militaire avant d'être affecté, en février 1939, après la défaite de l'armée républicaine espagnole, à l'"accueil" des milliers de civils et militaires espagnols qui se réfugient en France où l'opinion publique et la classe politique sont partagées entre la peur du communisme (la droite) et la solidarité des partis de gauche à la cause des Républicains. Les autorités civiles et militaires françaises décident de les faire séjourner au camp du Vernet et à la briqueterie de Mazères. Dix à douze mille Espagnols, en particulier des miliciens anarchistes de la colonne Durruti et des inter-brigadistes s'entassent dans dix-neuf baraques très délabrées et cinq mille à Mazères sous des tentes, dans des conditions de vie indécentes malgré l'aide d'une partie de la population, d'organisations humanitaires et de partis de gauche.

En septembre 1939, la France est en guerre contre l'Allemagne nazie avec qui l'URSS a signé un pacte de non-agression. De ce fait, les citoyens allemands et les communistes étrangers (Espagnols, Italiens, Yougoslaves,...) ainsi que tous les étrangers (Russes blancs, Juifs, Tsiganes) sont arrêtés sur le sol français et internés au camp du Vernet, devenant alors un "Camp répressif pour étrangers suspects", un cas unique en



France : "Il n'y a pas lieu de faire régner, dans les camps de Gurs, d'Argelès, de Rivesaltes ou des Milles, une discipline aussi stricte qu'au Vernet où se trouvent des repris de justice et des extrémistes" (Vichy. Ministère de l'Intérieur. Circulaire du 17 janvier 1941).

**le réfractaire**  
ORGANE LIBERTAIRE POUR LA DEFENSE DE LA PAIX ET DES LIBERTES INDIVIDUELLES

### Contraception-avortement

1 500 femmes ont défilé dans les rues de Paris, banderoles au vent, et manifesté devant l'hôpital Lariboisière en faveur d'une meilleure application de la loi Veil sur l'avortement et en prévision du débat qui aura lieu prochainement à la Chambre sur cette loi. Bravo !

Mais savent-elles, ces jeunes femmes, qu'elles ne font que continuer une lutte qui a commencé au début du siècle avec nos amis Robin, Giroud, Eugène et Jeanne Humbert, Devaldés et d'autres, et qu'à cette époque il ne faisait pas bon exprimer ces idées de contraception oralement ou par écrit. Que ces amis ont payé de leur liberté et de leur vie (E. Humbert est mort en prison) pour que ces femmes aient le droit, aujourd'hui, de s'exprimer sur ces sujets et manifester leur désir de disposer de leur corps comme bon leur semble ? Nous sommes

toujours avec elles et leur disons : << Bon courage ! Continuez !

Femmes, c'est votre combat! >>

May Picqueray. Le Réfractaire n° 45, février 1979

## VOYAGE EN URSS 1922

(Extrait de «May la Réfractaire»)

... En arrivant, je me rendis compte que la réunion aurait lieu autour de tables bien garnies, ce qui me mit de mauvaise humeur. J'avais juré de ne plus assister à un repas de ce genre.

J'étais placée entre Zinoviev et Lozovski, tous deux parlant un français passable, surtout Lozovski qui avait assisté en France à plusieurs de nos congrès et que j'avais déjà rencontré à Saint-Étienne. Leur conversation, je dois l'avouer, était gaie et imagée.

Je laissai passer les plats, me contentant du strict nécessaire et j'en donnai la raison à mes voisins, ce qui sembla les amuser beaucoup. Ils me proposèrent de venir passer quelque temps en Russie. Ma réponse fut nette, sèche et catégorique : j'en savais suffisamment sur ce qui se passait concernant les opposants (dont j'étais), que mes camarades russes (ceux qui n'avaient pas encore été fusillés) croupissaient dans les prisons ou les camps à vie, et que si j'acceptais leur offre, je ne tarderais pas à subir le même sort. A ce paradis, je préférais le régime républicain avec toutes ses imperfections, mais où je pouvais encore m'exprimer et lutter pour mon idéal : l'anarchisme.

Après le repas, Trotski demanda une chanson, «comme cela se passe en France, après tout bon repas entre amis». Monmousseau s'approcha de moi et me demanda de chanter. On s'attendait sans doute à une chanson d'amour, ou au mieux à l'Internationale. Belle occasion que je n'allais pas manquer ! Je ne me fis pas prier et de tout mon cœur, je chantai, à m'en faire claquer les cordes vocales Le Triomphe de l'Anarchie, de mon vieil ami Charles d'Avray :

*«Debout, debout, compagnons de misère  
L'heure est venue, il faut nous révolter  
Que le sang coule et rougisse la terre  
Mais que ce soit pour notre liberté !  
C'est reculer que d'être stationnaire,  
On le devient de trop philosophe,  
Debout, debout, vieux révolutionnaire,  
Et l'anarchie, enfin, va triompher...»*

La tête des communistes était plaisante à voir. S'ils avaient pu, ils m'auraient fusillée sur place.

Trotski, lui, n'avait pas bronché. Il souriait même. Il m'interpella alors :

«Tu vois, camarade May, qu'il y a encore de la liberté en Russie, puisque tu as pu chanter l'anarchie au Kremlin...»

Je lui répondis :

«Liberté pour ceux qui acceptent, qui s'adaptent, mais les autres sont à Boutirki (prison de Moscou) ou aux Îles Solovki, ou ailleurs... L'an dernier mes camarades Lepetit et Vergeat ont disparu. Cet exploit sera-t-il renouvelé ?»

Mes camarades étaient atterrés, se demandant ce qui allait m'arriver. Tout était possible. Mais je n'avais



1922 à Moscou

pas pu me retenir de crier ce que j'avais sur le cœur. Tant pis pour la suite, on verrait bien !

Les communistes entamèrent le chant de la Jeune garde en diversion.

Puis des colloques s'établirent entre les Russes et leurs invités. Certains délégués crurent révolutionnaire d'aller se coucher avec leurs bottes dans le lit de la tsarine. Je saluai mes voisins de table et partis en compagnie de deux copains. Contente de moi, mais un peu anxieuse tout de même, sans l'avouer !

## LE REFRACTAIRE

Le 1er avril 1974, sortie à Paris du premier numéro du mensuel "Le Réfractaire" Journal de l'association des Amis de Louis Lecoin. "Social, pacifiste, libertaire" puis "Organe libertaire pour la défense de la Paix et des libertés individuelles" publié par May Picqueray. Le journal s'arrêtera après son décès en décembre 1983. Outre "Le Réfractaire" de Jules Vallès un autre journal portant ce titre a été publié à Paris de 1927 à 1932, il était l'organe de la "Ligue Internationale des Réfractaires à toutes les guerres".



## SUR MAY PICQUERAY

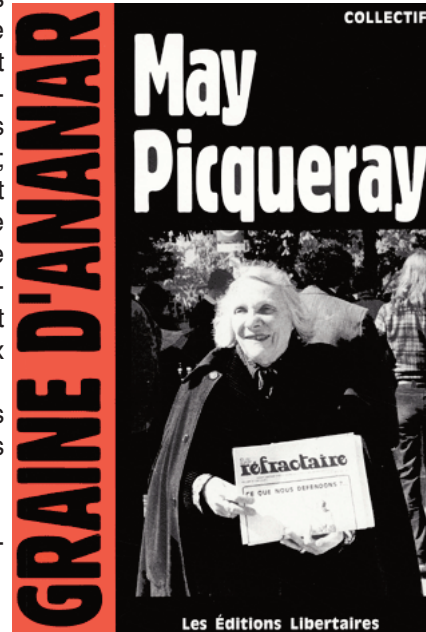
May PICQUERAY, ce n'était pas seulement cette petite femme (haute comme deux pommes trois quarts, dixit Bernard THOMAS) qui envoya en 1921 un colis piégé (il explosera sans faire de victime) à l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, pour protester contre la condamnation à mort de SACCO et VANZETTI ; qui, lors du congrès de l'Internationale syndicale rouge, en 1922, à Moscou, monta sur la table pour dénoncer des congressistes en train de se goberger alors que le peuple soviétique crevait de faim ; qui refusa de serrer la main au généralissime Trotsky à qui elle était pourtant venu demander la libération de camarades anarchistes emprisonnés par les bolcheviques ; qui en 1924 fit le coup de poing au meeting de la Grange-aux-Belles lors duquel les bolchos tuèrent deux ouvriers anarchistes à coups de revolver ; qui pendant la guerre, en mai 68, au Larzac en 1975, à Creys Malville en 1977, et jusqu'à sa mort en 1983 n'en rata pas une. Ce n'était pas seulement cette femme de toutes les révoltes, de toutes les mobilisations pour des causes justes, et de mille et une rencontres avec Sébastien FAURE, Nestor MAKHNO, Emma GOLDMAN, Alexandre BERCKMAN, Marius JACOB, DURRUTI, Louis LECOIN... C'était aussi la fondatrice du journal "Le Réfractaire" dans lequel elle a écrit de nombreux textes qui ne sont pas piqués des hannetons.

Ce livre, avec en prime un certain nombre de témoignages inédits de camarades ayant eut l'occasion de l'approcher de près, met l'accent sur cet aspect moins connu de May écrivaine, journaliste et polémiste.

Et c'est peu dire que ça dégage ! Que ça décoiffe ! Et que ça défrise !

Les patrons, les flics, les curés, les militaires... et jusqu'à certains rabougris du socialisme et, même, de l'anarchisme !

Du bonheur à l'état pur !



Disons le tout net, ce livre est tout à la fois passionnant et bouleversant.

passionnant, parce que May Picqueray n'aura loupé aucun des grands rendez-vous de l'histoire de 1920 à sa mort. Dès 1921, en effet, elle envoi un colis piégé (il explosera sans faire de victime) à l'ambassade des États unis à Paris pour protester contre la condamnation à la chaise électrique, et malgré leur innocence, de Sacco et Vanzetti. «...» Ensuite, en

## ECOUTEZ MAY PIQUERAY

A ses compagnons de lutte et aussi au « Canard », où elle fut correctrice, May Picqueray a laissé le souvenir d'une femme intrépide et généreuse. Ennemie de la guerre, elle milita contre l'armée et pour le statut des objecteurs de conscience. Dans ce documentaire de Bernard Baissat, elle raconte sa vie d'anarchiste et d'animatrice du journal « Le réfractaire ». Si on connaît déjà May, on la retrouvera avec émotion. Sinon, c'est l'occasion de découvrir un petit bout de femme qui fut une grande dame... ».

« Eh bien j'y crois à l'anarchie ! Et je crois que ça se réalisera un jour ».

Voilà ce qu'affirme, à 85 ans, « May la rebelle » militante syndicaliste, anti-militariste, anarchiste, toujours prête à dénoncer les oppressions et à défendre les victimes.

1924, elle est encore là pour faire le coup de poing au meeting de la Grange-aux-Belles lors duquel les bolchos tuèrent deux ouvriers anarchistes par balles. Pendant la guerre, elle fit, bien évidemment des faux papiers et pris cent milles risques pour ... Et puis, Mai 68, Le Larzac en 1975, Creys Malville en 1977 ... Jusqu'au bout.

Bouleversant, parce que rien ne disposait une petite bretonne ayant commencé à travailler à 11 ans à rencontrer et cotoyer des Sébastien Faure, Nestor Makhno, Emma Goldman, Alexandre Berckman, Marius Jacob, Durruti ...



Un film de Bernard Baissat (1983)

